

Une médaille à la mémoire des justes

Elia et Jean Sudre recevaient des mains du consul d'Israël la médaille des Juste pour leur courage pendant la Seconde Guerre mondiale. Au péril de leur vie, ils ont sauvé de la mort dix familles juives. Rarement cérémonie aura été aussi émouvante.

Durant la Deuxième Guerre mondiale, Jean Sudre-Masuyès et son épouse Elia ont, malgré la peur, les dangers de la délation et la répression policière, protégé dix familles juives. Des hommes, des femmes et des enfants pour la vie desquels ils se sont battus.

En fournissant de faux papiers, en falsifiant l'identité des juifs en question et en modifiant l'état civil, une action rendue possible de par la fonction de secrétaire de mairie que Jean Sudre occupait alors. Ainsi, sous sa plume, la famille Barman devenait, le temps de l'occupation, la famille Barman afin de cacher son identité juive et de lui permettre d'échapper à une mort motivée par le seul fait d'être juif. Pour ce courage et pour avoir, au péril de leur vie, sauvé tant d'autres vies, Jean et Elia recevaient, mardi soir, à la mairie de Graulhet, en présence du consul général d'Israël, du président du comité français pour Yad Washem (voir explications dans la suite du texte), du maire de Graulhet et de conseillers municipaux, des présidents des associations d'anciens combattants, la médaille et le diplôme des Justes.

Une médaille du souvenir

La fondation Yad Yashem, située sur la colline du souvenir,



Au cours de la cérémonie.

à Jérusalem, a pour but de conserver la mémoire des six millions de juifs qui ont péri en martyrs, exterminés par les nazis, ainsi que la mémoire des combattants des maquis et de la Résistance. Le nom de Yad Washem est extrait d'un verset du prophète Isaïe : « yad » signifie « mémorial » et « shem » signifie « nom » en hébreu.

La médaille qui a été remise à Elia et Jean est la seule médaille existant en Israël, en dehors de celles qui honorent les héros militaires. C'est dire

son importance. La cérémonie de remise était d'ailleurs empreinte d'une émotion intense exprimée par chacun des intervenants. « Ce n'était pas une obligation de dénoncer un juif pendant la guerre et pourtant certains l'ont fait, les condamnant à la plus horrible des morts, alors que d'autres, au contraire, les ont protégés au péril de leur vie, comme vous », déclarait Claude Bousquet qui rappelait, en outre, l'importance des échanges entre Graulhet et la région israélienne de Gezer. Gilles Juliani, représentant le sous-préfet de Castres, poursuivait : « Vous nous donnez à nous tous, Français, la fierté de notre passé. Il est des moments que nous préférons oublier, mais il est des person-

nes, comme vous, que nous devons remercier ». Alors que le consul d'Israël ajoutait : « C'est cette mémoire qu'il faut transmettre à nos enfants. Les mêmes esprits qui n'ont pas réussi à nous détruire pendant la dernière guerre vivent encore à ce jour ». Un message identique dans la bouche de L.-D. Fayman, délégué France-Sud de la fondation Yad Washem, ou des anciens combattants présents à la cérémonie. Une cérémonie qui avait lieu salle des conférences : un lieu chargé d'histoire, puisque dans cette même pièce était organisée, pendant la Seconde Guerre mondiale, la distribution des tickets d'alimentation.



Jean SUDRE, qui recevait, avec son épouse Elia, la médaille des Justes.